

W.E. pour Windi Earthworm



photo Jacques Drapeau

Il semble maintenant que tout le monde le connaît. Il n'a plus besoin de présentation. On l'a tous vu quelque part, soit dans le métro, sur St-Denis ou dans une salle de spectacle. Plein de choses ont été dites à son sujet: de la description la plus fanatique sur son habillement jusqu'à la confusion que provoque certaines de ses représentations publiques. Et pourtant... rien n'a vraiment été révélé de ce qu'il avait le goût de dire. On s'obstine à commenter tout, sauf ce qui est le plus intéressant chez lui. Lui, sa personne, ce qu'il veut, les motifs réels de sa présence au sein du monde artistique de Montréal, ses supports, sa foi, son monde... qui est le nôtre.

Après quelques heures passées avec Windi, tous deux entourés de plantes dans un décor sympathique et raffiné sur Avenue du Parc où il habite, j'ai terminé ma camomille et bois maintenant, à grandes gorgées, à la source de ce qu'il me raconte. Lui, tranquille, calme, gracieux dans ses gestes, artiste dans l'âme. On parle un peu musique, il se décrit comme un 'main stream musician'. Il produit un courant de musique pacifico-active qui s'apparente au rock et qui s'adresse à monsieur-tout-le-monde. La conversation s'oriente plutôt sur les conditions sociales de notre planète, de notre civilisation, de la génération. Il conteste et proteste ouvertement. Ici, c'est encore possible. Aux Etats-Unis — d'où il vient — ils en sont encore au temps médiéval en ce qui concerne l'humanité. On préfère se protéger contre d'éventuelles agressions imaginaires à coup d'atomes plutôt que de réparer les erreurs déjà ancrées dans la civilisation. Les pauvres sont toujours les plus mal traités, et bien sûr, la majeure partie des médias se charge de maintenir le taux d'ignorance de la population pour mieux gouverner. Mais voilà, ça ne passe pas inaperçu dans l'oeil de W.E. C'est alors qu'il descend dans la rue, entrave la circulation, intrigue le passant, déclame contre l'injustice, les coeurs s'arrêtent, écoutent même s'ils ne comprennent pas toujours: il y a du vrai là-dedans. La guitare pointée vers le ciel, il chante, sa voix s'emporte, déraisonne; elle a trop à dire et il y a peu de temps, les gens comprennent si peu à la fois. Il déclame con-

tre toute forme de discrimination. Il est homosexuel, il ne le cache pas, il s'affiche, démystifie par sa présence le monde gai. La voie est ouverte. Les gens s'attardent encore un peu, ils applaudissent, le coin de la rue s'encombre. Certains sont choqués. La robe ou le petit côté androgyne moqueur sont de longs commentaires par eux-mêmes. Il avertit toute une société hétérosexuelle patriarcale qui, en le voyant gratter sa guitare et contester les mauvais coups de cette même société, se voit en plein jour, rue St-Denis, se faire dire ses quatre vérités. Quelques fois, c'est à la bouche d'un métro qu'il crie à la population: son manque d'humanité.

Mais avant même que le spectacle finisse, les forces policières sont souvent heureuses de l'embarquer sous prétexte qu'il dérange la politique en place. La foule gronde; la fin du spectacle est fascinante. On peut très bien y participer, voir W.E. se faire enlever par la police et gronder sans réaliser qu'il n'y avait pas de billets, que ce n'était pas un show, et que celui qu'on embarque va se faire passer à tabac.

On sait très bien maintenant que W.E. subit ses arrestations parce qu'il est homosexuel et qu'il déclare à ciel ouvert les injustices à l'endroit de nos frères, nos soeurs, notre culture, nos arbres, nos animaux, et j'en passe. Les autorités ne sont pas intéressées à ce que trop de gens sachent que la police est antiaigie, et qu'on fait de la boucherie avec les animaux, qu'on pollue, qu'on marginalise les minorités. Et la pornographie, où est-elle dans tout ça? Les questions sont posées, la politique en place s'embête et elle sera bientôt obligée d'agir: W.E. devient trop fort. Il est trop génial. Ça les gêne: on cherche alors mille et une raisons pour le mettre à l'ombre. Le lendemain à la même heure, ailleurs dans un métro ou sur un autre boulevard du crime, le scénario recommence. La foule, la police. Rien n'y manque. Qu'est-ce qui motive quelqu'un à faire tout ça, à subir tant? A cette question, la bande sonore d'un de ses enregistrements s'arrête, Windi tout simplement répond: Somebody's got to do it. Le monde en a besoin, il a peur de s'affranchir. Il faut l'aider, lui montrer à

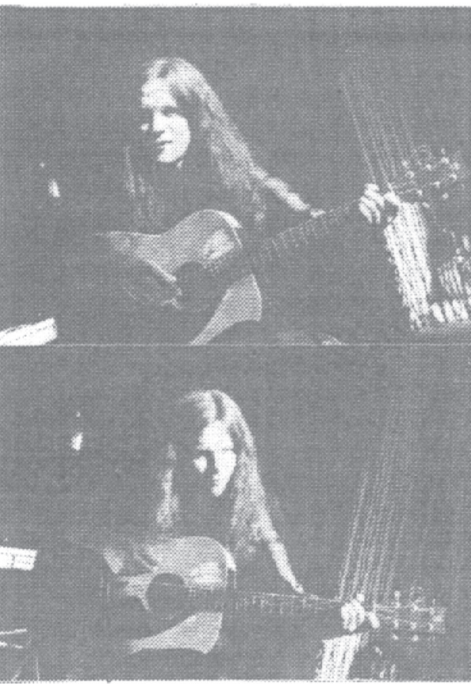
faire valoir ses droits sans utiliser la violence. Il y a plein de moyen pacifistes et humanitaires qu'on peut utiliser. Il suffit de les mettre à la portée de tous. Et il me donne des exemples de douce revanche: On part avec quelques amis et familles camper sur un terrain qui sera détruit par des grues pour en faire une centrale nucléaire; ce simple geste pacifiste arrête l'évolution de ce projet et attire la publicité des médias qui informent la population. Une fois celle-ci avisée, on peut mieux contester. On est plus fort.

Un autre petit truc génial, on entre dans un ministère et on barre les portes du dedans et on distribue par les fenêtres des tracts qui dénoncent les activités de tel ou tel gouvernement contre le bien-être de tous; ou encore, on s'enchaîne à un pilier de salle de conférence et on gueule et conteste en toute liberté jusqu'à ce que quelqu'un scie la chaîne ou le pilier. Le seul but de tant d'imagination: être respecté en tant qu'humain. Il n'en faut pas plus pour motiver la foi.

Sans qu'on s'en rende compte, Windi se bat pour nous, pour la cause gaie et lesbienne, pour notre liberté. Son véhicule, c'est sa voix. Et pourtant, on semble ignorer sa présence qui permet à la plupart d'entre nous de s'affranchir et de se faire accepter. Sa présence active dans notre société est nécessaire et on devrait dorénavant l'aider et le protéger. Il se défend et nous défend; il va au-delà des barrières que nous ne voulons pas franchir, même si elles sont en grande partie responsable de notre promiscuité, de notre marginalisation, de notre ghetto.

La prochaine fois que vous l'entendrez chanter, prenez la peine d'arrêter cinq minutes et d'écouter. Il vous charmera. Beau, grand, et plein de ce feu dont on a tous besoin pour allumer la flamme de la liberté, il envoûte d'un métro à l'autre. De la rue, W.E. ramasse des fans solidaires, des gens qui ont compris, qui veulent la paix de tous. Un beau jour, il les emmènera dans une grande salle où ce sera la consécration. J'y serai!

Richard Frank



LOVERBOY

Funny,
I'm alone again.
Sure know how to
ruin a good day.

You ran into my life
and walked right out.

Flowers in the garden
a boy is raking the leaves.
Throwing them on the fire
sweet smoke floats through
the breeze.

Said your lover's
waiting for you,
I know
you'll do what you
want to,
somewhere in the morning
you'll be gone
sometimes I wish there were
no dawn.

Loverboy
you tricked me again
said you can count on me to love you
forever,
but you ain't stay'n too long
you got a date with the man in the
moon
gonna sing him some sweet song.
Loverboy
you tricked me again.

Shoving coins into the arcade.
You won another, you talk so brave
chained to that flashing light
like some happy slave.

Walking in the park
with a boy in the trees.
Trying to lose yourself,
some past memories.

Getting high with your Casanova
you ain't coming down
til it's all over.

Never friends, only lovers
but I have some wild memories of you.
If melancholy doesn't strike me dead
it's not cause it hasn't tried.

Broken hearts are nothing new
not for me, not for you
another up for another down
another to hang on
another to be found.

Getting high with your Casanova
you ain't coming down
til it's all over.

Loverboy you tricked me again
count on me to love you forever
but I'm not staying too long
got a date with the man in the moon,
sing him my song
loverboy
you tricked me again.

Funny
I'm alone again.
Sure know how to
ruin a good day.

Copyright W.E.